

LES BEAUX-ARTS
BRUXELLES

20 SEPTEMBRE 1969

Le Festival du Jeune Théâtre de Liège

C'est en 1958 qu'eut lieu, à Liège, le premier Festival du Jeune Théâtre.

L'intention de la municipalité était d'aider des compagnies théâtrales de création récente, et de leur donner, dans des conditions exceptionnelles, l'occasion d'exprimer l'état de leurs recherches et de leurs expériences.

Pour être plus précis, le but des organisateurs n'a jamais été de faire appel à des débutants ou à des amateurs, mais d'encourager la confrontation des vrais talents, par le privilège de conditions matérielles favorables.

Notre ambition était ainsi de faire découvrir aux Liégeois, aux Belges (et pourquoi pas aux Français, eux-mêmes) des auteurs et surtout des animateurs qui allaient compter dans la vie théâtrale de demain.

C'est ainsi que, en 1958, Planchon, avec *Les Trois Mousquetaires*, fut découvert par les Liégeois pratiquement avant Paris.

En 1959, le Festival de Liège présentait, entre autres, *Fando et Lis* d'Arrabal, *La Marianne* dans une mise en scène de Bourseiller, lauréat du « Concours des Jeunes Compagnies », *Tueurs sans gages* de Ionesco, dans une mise en scène de José Quaglio.

« Puisque le théâtre bouge, déclarait le premier directeur du Festival, nous avons décidé de bouger avec lui... Un grand auteur, dès qu'il est mort, les pompiers de service l'empaillent et réinventent, à son propos, le roman de la momie. Contre les pompiers, nous choisissons le parti des incendiaires. »

Le Festival affirmait ainsi concrètement et empiriquement sa position dans le monde du théâtre, à une époque où les « Festivals » ne pullulaient pas aux quatre coins du monde.

Successivement, les Liégeois eurent le privilège de découvrir, la plupart du temps avant les Parisiens, les valeurs du théâtre d'aujourd'hui et de demain qui s'efforçaient parfois avec maladresse, et non sans échec, à endiguer un talent désordonné peut-être, mais prometteur.

C'est ainsi que Roland Monod créa *Les Viaducs de Seine-et-Oise*, la première œuvre dramatique de Marguerite Duras; que Rafaël Rodriguez présenta *Woyzeck*, de Buchner, drame dans lequel Pierre Debauche essayait son jeune talent; que Jacques Fabbri créa *La Grande Oreille* de Bréal et *Les Joyeuses Commères de Windsor*; que Beckett et Ionesco essayaient l'incrédulité d'un public bousculé dans son confort...

Notre souci fut aussi toujours d'essayer de présenter à nos concitoyens un certain état de la recherche et de l'expérience en matière théâtrale. Ainsi, en 1965, nous avons présenté une confrontation passionnante par

les représentations d'*Ubu Roi*, dans une mise en scène de Jan Grossmann, par le Théâtre de la Balustrade de Prague et en français par la jeune compagnie de Victor Garcia. C'est grâce au Festival de Liège que notre ami Jean-Albert Cartier put présenter le dernier spectacle tchécoslovaque à la Biennale de Paris.

En septembre 1966, nous avons eu le privilège de présenter à Liège, après le Théâtre des Nations, le Théâtre-Laboratoire de Wrocław qui, dans une mise en scène de Grotowski, monta *Le prince Constant* d'après Calderon.

En 1967, outre les représentations en français de *L'Été* de R. Weingarten, de *Godot est arrivé* de M. Bulatovic, du *Voyage au Brésil* de Guy Foissy, de *La Cuisine* d'Arnold Wesker qui révéla l'extraordinaire talent du Théâtre du Soleil, il y avait deux troupes étrangères : le Grupo Teatro Estudio de Cuba avec *La Nuit des Assassins* de José Triana et le Living Theatre avec *Antigone* de Brecht.

1968 révélait une pièce nouvelle : *Le Chant du Fantoche lusitanien*, un auteur : Peter Weiss, une jeune compagnie : le Théâtre de l'Atelier de Genève que dirige François Rochaix.

On peut dire en vérité que la moisson est riche et que rien de ce qui se fait — ou qui se rate — d'important en matière de théâtre n'est étranger au Festival du Jeune Théâtre de Liège.

Robert MARECHAL.

Secrétariat général : l'Hôtel de Ville de Liège. (Tél. 23.79.81). La Location des places se fera à partir du lundi 22 septembre, au Théâtre Royal. / Calendrier en p. 14.

Une scène de « Jean », de Torrigiani, par la Compagnie « Les Vaguants de Nice ». En temps utile, nous rendrons compte du Festival 69.

